

## LE VRAI MOMENT



*Elle (après la demande en mariage que vient de lui faire le jeune Oscar). — Je pense, mon ami, que vous feriez mieux de ne pas voir papa aujourd'hui. Ma modiste est venue lui porter le compte du mois et elle part à l'instant.*

*Lui (qui, quoique jeune, a de l'expérience). — Au contraire, Ethel, c'est juste le bon temps. Il va être enchanté de se débarrasser de vous.*

## VUE D'ALGER

Viens nous te montrons encore  
Nos cités aux blancs minarets ;  
Leurs toits plats que le soleil dore,  
Leurs carrefours étroits et frais.

Quel doux réveil pour ta paupière  
Quand tu verras au loin sur l'eau,  
S'ébaucher Alger la guerrière,  
Si belle du pont d'un vaisseau.

Quand l'aurore à son front s'incline  
Et, d'un doigt encore incertain,

Avec ses murs, sur la colline,  
Dessine un triangle lointain...

Et que des vagues de lumière  
Là-bas, font briller ses maisons,  
Comme une opulente carrière  
De marbre pur, aux reflets blonds !

Et qu'autour de la blanche proue  
Immobile sur un lac bleu,  
A peine un léger flot se joue :  
Neige qui se fond dans du feu !

CH. MARIE LEFEBVRE.

## UN PROJET HUMANITAIRE

Les préliminaires, — plutôt languissants, — de la guerre hispano-américaine, m'ont déterminé à soumettre, au syndicat des nations, le projet suivant que l'amour de l'humanité — je partage ça avec feu Gladstone et le président McKinley, — l'horreur de tout ce qui peut entraver nos joies familiales, nos affaires et généralement tout notre petit train train de vie, a fait éclore dans mon cerveau d'ami de la paix.

C'est au cours d'une conversation avec mon vieil ami Lapiquette, — un grand savant doublé d'un homme pratique, — que la première idée de ce projet jaillit en mon esprit. Et d'abord, chacun voudra bien reconnaître la vérité incontestable de cet axiôme :

Si les grandes puissances se ruinent en armements inutiles, les petites sont également sur le terrain de la banqueroute, car elles sont incapables de faire face à une guerre qui peut leur être déclarée demain.

Un exemple. Nos amis des Etats-Unis qui, après bientôt trois mois de pyramidales promesses de primes, haute-paie, pensions, etc., n'ont pu, à grand'peine réunir que 1724 volontaires, 13 carabines sans chiens et 1 mulet.

2<sup>e</sup> Nos autres amis les Espagnols qui, eux, n'ont pu faire sortir du bas de laine national que 143 pesetas ce qui, on l'avouera, est d'une insuffisance notoire pour entretenir des... flottes, fussent-elles composées, comme celle des Philippines mise à mal par l'illustre Dewey, de vieux bachots de pêche ou de pirogues d'écorce.

Mais, ne nous attardons pas aux bagatelles de la porte et entrons dans le vif du projet.

Je suppose que chaque nation, grande ou petite, s'abstenant de toute dépense d'armement, verse, au prorata de sa population, à une caisse commune, — je veux bien en être le trésorier, — un quantum à déterminer. La totalité de ces versements, qui ne peuvent manquer de constituer une grosse, grosse somme, — la forte somme, quoi ! — serait employée à créer d'immenses dépôts, véritables magasins réunis, dont j'accepterai volontiers d'être le directeur. Ces dépôts seraient bâtis sur de vastes terrains pas cher, dans le centre Africain, par exemple, avec le lac Tchad comme port.

La, seraient accumulés des arsenaux tout à fait fin de siècle, prochain siècle même, bondés de fusils, de sabres, de munitions et d'équipements militaires des plus récents modèles. De vaisseaux cuirassés, de canons perfectionnés toujours en état et prêts à partir... pour n'importe quelle destination, fut-elle inconnue, moyennant finance s'entend.

J'aurais aussi de nombreux bataillons de nègres et de chinois, — on ne sait plus à quoi les employer, — et ce serait là une diversion toute trouvée au fameux péril jaune.

Ces troupes seraient exercées suivant toutes les règles de la stratégie, toujours tenue au courant des plus récents progrès.

A présent que je crois vous avoir imbibé, jusqu'à saturation, des grandes lignes de mon projet et que vous m'avez bien compris, voyons-en le fonctionnement :

Une petite et faible nation, nous supposons toujours l'Espagne — a quelque chose dans son héritage qui plait à un gros voisin, lequel lui déclare la guerre.

Prier de court, la pauvrete vient aux magasins réunis et, s'adressant à votre serviteur :

— Pardon, Monsieur, j'ai besoin de vaisseaux cuirassés, de canons à coupes et de charbon de terre, avez-vous cela ici ?

— Certainement, madame, combien voulez-vous y mettre ?

— 613 maravédís.

— Ça n'est pas beaucoup, réponds je, mais nous allons faire pour le mieux.

Et je lui en donne pour son argent.

A peine a-t-elle tourné les talons qu'un gros homme, mettons que ça soit les Etats-Unis, déboule dans mon bureau. Il s'assied sans façon, met ses bottes sur la table et me dit :

— Vous avez des torpilleurs, de la poudre sans fumée, des carabines à répétition et des canons de 66 pouces ?

— Yes, Sir.

— Mettez m'en vite de côté pour \$12,500,000 Je vais toujours emporter ça et je vous câblerai demain la balance de la commande. Je livre immédiatement au gros monsieur ce qu'il réclame.

J'oubliais de vous dire qu'avec chaque commande, et au prorata

## ÉCHOS DU KLONDYKE



*Premier mineur.* — Je ne comprends vraiment pas comment vous faites pour résister au froid ; moi, j'ai beau être couvert comme un ours, je gèle vivant. Où donc êtes-vous né ?

*Second mineur (vivant).* — Moi, je suis né dans la Province de Québec.

*Premier mineur.* — Et il y fait si froid que ça ?

*Second mineur.* — Non, mais j'ai épousé une femme qui avait les pieds froids.